

23

PETITES NOTES

D'ARCHÉOLOGIE CHARENTAISE

N^o III



I. — SURVIVANCES PAÏENNES.

(Extrait de la *Revue Préhistorique*. — 3^e année 1908. — n^o 11).

« Tout se transforme et se modifie, disait l'abbé Cochet, mais rien ne meurt et, si l'on regardait bien autour de soi, on verrait que le présent est... un écho du passé¹. »

Il y a du vrai dans cette pensée et, en regardant autour de nous, nous trouvons, ça et là, des coutumes bizarres, difficiles à expliquer, survivances de vieux usages déformés pendant leur marche à travers les âges.

Ces survivances sont des matériaux utiles pour les études préhistoriques, puisqu'elles peuvent jeter un peu de lumière sur des habitudes dont la véritable origine est oubliée. Tout se tient dans la longue chaîne continue qui relie le présent au passé.

On a écrit bien des pages sur les religions de la Gaule, avant César, et, cependant, quels documents écrits avons-nous sur ce sujet? Quelques phrases d'auteurs, souvent étrangers au pays dont ils parlent². Nous sommes bien là en face d'un sujet d'avant *l'histoire*.

Certains usages, certains dictons modernes peuvent, peut-être, nous aider pour cette étude; il est utile d'en fixer le souvenir.

1. Abbé Cochet, *Archéologie céramique et sépulcrale*, ou l'art de classer les sépultures anciennes à l'aide de la céramique. Paris, 1860, in-4^o, page 17.

2. Camille Jullian, *Histoire de la Gaule*. Paris, 1908, t. II, p. 87. L'origine des Druides est aussi inconnue que le sens de leur nom. Nous ignorons d'où elle vient, pour les mêmes motifs que nous ignorons d'où viennent les royaumes et les dieux celtiques, et toutes les institutions des pays gaulois : parce qu'avant le second siècle, la Gaule et ses habitants nous sont presque entièrement inconnus.

— Georges Dottin, *Manuel pour servir à l'étude de l'antiquité celtique*. Paris, 1906, chap. v.



Supplice de l'eau en l'honneur de Teutatès.

M. Camille Jullian nous dit qu'en Gaule, chaque divinité avait ses préférences en matière de sacrifices : Esus demandait que l'on pendît ses victimes à des arbres ; le dieu de la foudre Taran, dressait les bûchers ; en l'*honneur de Teutatès*, on asphyxiait les misérables en les renversant dans une cuve pleine d'eau... *on les noyait*¹; il cite, comme exemple, la scène reproduite sur l'une des faces du vase de Gundestrup².

Cette coutume gauloise a-t-elle survécu, en se modifiant, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle? En restait-il encore des traces après 2000 ans?... Peut-être.

Les vieilles habitudes sont tenaces et difficiles à déraciner³.

Lorsqu'une religion vieillie est remplacée par une autre conception du monde répondant mieux à la nouvelle mentalité d'un peuple, elle ne disparaît jamais complètement. Les anciennes formes s'incorporent souvent aux nouvelles idées, en modifiant leur sens primitif; elles survivent alors pendant de longs siècles. C'est ainsi que l'Hermès criophore survit dans le Bon pasteur⁴. Les rites qui, par leur nature, ne peuvent entrer dans les nouveaux cadres, sont traqués par des lois sévères⁵; ils sont, assez vite, relégués parmi les superstitions des populations rurales éloignées des grands centres; les anciennes divinités deviennent souvent des démons, quelquefois des saints, suivant les cas. Certains usages sont ridiculisés par les dirigeants qui veulent les déconsidérer aux yeux des masses populaires, toujours très attachées aux habitudes anciennes.

1. Camille Jullian, *Hist. de la Gaule*, t. II, pages 414, 456, 459.

2. Voir la reproduction de cette scène. *Revue des études anciennes*. Bordeaux, t. X, 1908, pl. II.

3. Alexandre Bertrand, *La religion des Gaulois*, 1897, p. 400 à 406. Décrets des conciles contre les superstitions, du IV^e au XVII^e siècle.

Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, Ch. Daremberg et Edm. Saglio; article *feriae* de C. Jullian, p. 1064. De la persistance des fêtes romaines dans le christianisme.

Goblet d'Alviela, *La migration des symboles*. Paris, 1891.

4. *Dictionnaire des antiquités*... loc. cit., p. 1810, article *Mercurius*, par Adrien Legrand.

Louis Courajod, *Leçons professées à l'École du Louvre* (1887-1896). Paris, 1899, t. I, p. 97.

5. *Dictionnaire des antiquités*, loc. cit., p. 318, art. *Divinatio*, par A. Bouillé-Leclercq.

Les sacrifices à Teutatès se trouvaient probablement dans cette dernière catégorie ; ils pouvaient difficilement trouver place dans le christianisme.

Comme document à consulter pour l'étude de ces questions il est peut-être bon de signaler une coutume existant dans l'arrondissement de Ruffec, à la veille de la Révolution, et dont la trace est conservée par un arrêt de la Cour de parlement du 14 mai 1781 :

La fête Baladoire de Cellefrouin.

Extrait du texte de l'arrêt visé ci-dessus :

« Vu par la Cour la requête présentée par le Procureur Général du Roi, contenant qu'il a eu avis que chaque année il se tient, « le jour de la Pentecôte, une assemblée au bourg de Cellefrouin, « situé dans l'étendue de la Justice du Duché de la Rochefoucauld, « qu'on appelle *Bacherie* (il faudrait lire probablement Bachelerie), « qu'on peut regarder comme une Fête baladoire ; que les habitants « assemblés, rangés autour d'une table qui est placée à cet effet « au bout de la salle en prennent un d'entre eux qu'ils nomment « *Baron* ; qu'on rend contre lui un espèce de jugement, par lequel « il est condamné à être jeté dans la rivière, comme accusé d'avoir « porté de l'eau avec un crible dans une plaine, pour y faire « noyer les lièvres et d'avoir fait brûler le poisson dans la rivière ; « que l'homme appelé Baron est ensuite jeté dans la rivière ; qu'on « lui donne trois livrées ; qu'il présente ensuite des bouquets à tous « les spectateurs qui lui donnent de l'argent ; que quand ce qu'ils « lui donnent n'est pas suffisant, ou s'ils refusent de lui en donner, « il prend ceux qu'il peut joindre et les jette dans l'eau ; qu'en « cas de résistance, les habitants qu'on nomme Bacheliers, viennent « à son secours et frappent sur tous ceux qu'ils rencontrent sans « distinction¹. »

Cette coutume n'est-elle qu'une critique imaginée par les serfs du moyen âge contre les mauvais juges de leur temps ? C'est possible ; mais il se pourrait aussi qu'elle fût un vieux souvenir des sacrifices à Teutatès par noyade et remontât à une époque plus lointaine et qu'elle eût une origine païenne, comme les étrennes, les Feux de Saint-Jean, la Fête des fous, etc.

1. Sept pages in-4° ; à Paris, chez Simon, imprimeur du Parlement, rue Mignon-Saint-André-des-Arcs, 1781.

Le Diable bat sa femme.

Un dicton répandu en Saintonge est relatif à la pluie qui tombe lorsque le soleil conserve tout son éclat ; on dit alors : « Le diable bat sa femme à coup de bonnet ».

J'ai souvent entendu cette phrase dans la bouche des paysans de l'arrondissement de Jonzac et des environs de Pons il y a soixante ans. Depuis, je fus étonné de la retrouver, à peu près semblable, citée comme populaire en Hongrie par M. Sigismond de Justh :

« Eva dit à Anyos, son mari : Je crains bien que la rouille n'en-
« vahisse notre blé ; hier le soleil s'est échauffé subitement, le
« diable a battu sa femme pendant une bonne demi-heure ^{1.} »

Si l'auteur a bien reproduit un dicton hongrois, ce que je ne puis vérifier, il est difficile d'admettre que cette idée bizarre du diable battant sa femme, soit née séparément sur deux points de l'Europe aussi éloignés l'un de l'autre que la Charente et la Hongrie.

Il est permis de se demander s'il n'y a pas là une survivance d'un vieux culte solaire — d'avant l'histoire — propre à une grande partie de l'Europe et dont nous n'aurions conservé qu'un très vague souvenir ^{2.}

La mythologie des peuples primitifs représente fréquemment la lutte du ciel ou du soleil contre les nuages, sous les traits d'un combat entre un aigle et un serpent ^{3.} Dans l'exemple précédent la même idée est présentée sous une forme différente.

Toutes ces vieilles coutumes et vieilles phrases populaires sont à conserver ; la génération qui naît ne les trouvera plus en usage.

1. Sigismond de Justh, *Le livre de la Pousta*, traduit du hongrois, par G. Vautier. 2^e édition, 1892, p. 201.

2. Alexandre Bertrand, *loc. cit.*, XIV^e leçon, p. 485.

Franz Cumont, *Les Religions orientales dans le paganisme romain*. Paris, 1906, chap. VII.

H. de Laville de Miremont, *L'astrologie chez les Gallo-Romains*. *Revue des études anciennes*. Bordeaux, années 1903 à 1907.

Ch. Renel, *Les Religions de la Gaule avant le christianisme*. Paris, 1906, p. 210 à 224.

3. Goblet d'Alviela, *loc. cit.*, p. 23.

